

— Senorita, je suis prêt à vous conduire auprès de ces messieurs.

— Dieu veuille que nous n'arrivions pas trop tard !

— Non, non, soyez sans inquiétude... ces caballeros sont partis à pied, et moi j'ai justement là mon cheval tout sellé et bridé... Vous monterez en croupe, et quelques minutes nous suffiront pour les rattraper.

XV.

LA CATASTROPHE

Lorsque le comte et le marquis étaient sortis du rancho, un instant avant que le Canadien n'y pénétrât, une agitation extraordinaire régnait parmi la foule des aventuriers. A l'apparition des deux jeunes gens, tous les regards s'étaient portés sur eux avec une averse curiosité ; les conversations avaient cessé, un grand silence s'était fait.

M. d'Ambron, absorbé par deux sentiments bien opposés, par sa haine et son amour, n'avait pas remarqué la curiosité générale dont il était l'objet. Quant à M. de Hallay, un fugitif et presque imperceptible sourire de triomphe avait glissé sur ses lèvres minces et pâles. L'émotion des aventuriers lui apprenait que le plan proposé la veille par miss Mary était en voie d'exécution. Or, ce plan, d'une merveilleuse simplicité, conciliait au mieux les intérêts de l'Américaine et ceux du marquis ; sa conception dénotait une entente peu ordinaire des affaires.

Il avait été d'abord convenu entre la digne fille de l'excellent M. Sharp et M. de Hallay, que ce dernier attendrait l'arrivée de Grandjean au rancho avant de chercher querelle à son rival ; le Canadien, lui, était chargé d'avertir les aventuriers du duel projeté entre les deux jeunes gens, ce qui rendait le combat impossible, car il n'était pas à supposer que les hommes de l'expédition consentiraient à laisser leur chef, dont ils ne pouvaient se passer, jouer sa vie à propos d'une discussion personnelle. Grandjean devait, en outre, profiter de l'absence de M. d'Ambron pour enlever Antonia. Ce plan, on le sait, avait complètement réussi. Ce que miss Mary n'avait pas prévu, c'était ce qui devait se passer sur le terrain.

Les deux adversaires n'avaient pas fait trois cents pas que déjà plus de cinquante aventu-

riers s'étaient mis à les suivre. M. d'Ambron ne songea point à se plaindre de l'importunité de cette escorte, car son intention était de s'éloigner le plus possible du rancho, afin qu'Antonia ne pût entendre le bruit du combat. Ce ne fut donc qu'après au moins un quart d'heure d'une marche rapide et non interrompue qu'il s'arrêta.

— Monsieur, dit-il à son adversaire, si vous agréez cet endroit-ci pour le lieu de notre rencontre, nous n'irons pas plus loin.

— Soit, Monsieur ! Désirez-vous indiquer vous-même ou voulez-vous que je marque les deux places que nous allons occuper ?...

— C'est là un soin inutile... Voyez-vous cet arbre isolé, là, devant nous ?

— A environ quatre-vingts pas... Oui.

— Eh bien, quand je toucherai cet arbre de ma main, cela signifiera que je serai prêt, et vous pourrez faire feu.

— C'est entendu.

— Pardon, Messieurs, veuillez me livrer passage, dit M. d'Ambron en s'adressant aux aventuriers qui formaient alors un cercle autour de lui et du marquis. Personne ne bougea.

— Eloignez-vous donc, Messieurs, je vous prie, s'écria à son tour M. de Hallay. Je sais parfaitement bien que l'usage d'Amérique permet à tout le monde d'assister comme curieux à tout duel qui a lieu. Mais cet usage ne s'étend pas jusqu'à porter atteinte à la liberté des combattants, et à les gêner dans leurs allures. Place, donc, je vous le répète !

Les aventuriers échangèrent rapidement entre eux quelques mots à voix basse ; puis l'un d'eux sortant de la foule, s'avança vers le marquis, et prenant la parole :

— Monsieur de Hallay, lui dit-il, j'ai bien l'honneur de vous déclarer, non pas seulement en mon nom, mais au nom de tous nos compatriotes, que vous ne vous battez pas.

— Je ne me battraï pas ! répéta le jeune homme d'un ton moqueur, et qui m'en empêchera ?

— Nous tous !... dam ! que voulez-vous, Monsieur de Hallay, il faut bien que vous vous soumettiez... vous n'êtes pas le plus fort ! Remarquez toutefois, Monsieur, que notre exigence n'a rien d'injuste !... Loin de là ! Quand la colère ne vous aveuglera plus, vous serez le premier à reconnaître que nous avons eu raison !... N'oubliez pas que vous êtes le seul parmi nous qui connaissiez l'endroit où reposent les

trésors que nous allons conquérir ! Vous n'avez donc pas le droit, après nous avoir attachés à votre fortune et conduits dans ces lointains pays, de risquer, dans un but qui vous est purement personnel, une existence qui ne vous appartient pas en ce moment-ci, et qui nous est si précieuse... Vous mort, que deviendrions-nous ?... Nos peines, nos dépenses et nos fatigues passées seraient perdues pour nous !... Non, Monsieur, je vous le répète, vous ne vous battez pas !

Un murmure spontané et approbateur qui s'éleva dans les rangs des aventuriers, accueillit et sanctionna la déclaration de leur délégué improvisé. M. de Hallay paraissait en proie à une agitation et à une indécision extrêmes.

M. d'Ambron, dit-il d'une voix sourde, avez-vous qu'une implacable fatalité semble nous poursuivre !... Voici la seconde fois qu'un événement imprévu surgit entre nous deux et nous sépare au moment où nous espérons satisfaire notre haine mutuelle ! J'ai une trop grande opinion de votre orgueil pour croire que, plus tard, lorsque je reviendrai vous réclamer cette dette de sang, vous songiez à vous prévaloir de l'empêchement qui nous condamne aujourd'hui à l'inaction !

M. d'Ambron avait écouté son adversaire sans l'interrompre ; mais un sourire de souverain mépris était constamment resté sur sa bouche.

— Marquis de Hallay, répondit-il, je n'ai jamais fait de ma vie et ne ferai jamais de concessions aux gens que je n'estime pas. Ce n'est pas, souvenez-vous-en, un événement imprévu qui, lors de notre première discussion, vous a arraché les armes des mains. Si nous ne nous sommes pas battus alors, c'est parce que, contrairement à toutes les lois de l'honneur, vous avez envoyé une femme, miss Mary, mendier votre vie auprès de moi !... Aujourd'hui, Monsieur, je reconnais, en effet, qu'un obstacle paraît devoir nous condamner à l'inaction ; mais cet obstacle, j'en ai l'intime conviction, c'est vous-même qui l'avez suscité... Non, marquis, je ne me rendrais pas à votre appel, si la fantaisie vous prenait un de ces jours de me provoquer de nouveau. J'aurais pu, dans l'espoir de le punir, me battre contre un voleur et un assassin, mais je n'accepterai jamais les provocations d'un lâche...

A cette sanglante et mortelle injure, le

marquis poussa un cri qui ressemblait au rugissement d'un tigre blessé.

— Ah ! misérable... tu vas mourir !

Alors s'élançant avec une prodigieuse impétuosité sur les aventuriers qui l'entouraient, il les écarta violemment, et montrant du doigt à son adversaire l'espace de trouée qu'il venait de faire dans leurs rangs :

— En place ! continua-t-il ; non plus à cent... mais à dix pas !...

M. d'Ambron s'empressa de mettre à profit la liberté momentanée qui lui était rendue pour sortir du cercle vivant qui l'emprisonnait ; mais tout aussitôt les aventuriers se jetèrent de nouveau entre lui et le marquis.

— Si c'est une comédie que vous jouez, Monsieur de Hallay, dit le comte, je vous félicite de votre talent scénique... on ne saurait mieux rendre et imiter la fureur... Si, au contraire, vous êtes de bonne foi, je ne puis vous plaindre... car vous êtes la victime de votre propre duplicité...

M. d'Ambron mit sa carabine en bandoulière et s'éloigna lentement.

Le marquis, c'est une justice à lui rendre, était dans un pitoyable état de rage et de désespoir. Il aurait volontiers sacrifié en cet instant sa vie pour avoir celle de son adversaire.

A trois reprises différentes, il tenta de renverser les aventuriers qui lui barraient le passage, mais, malgré sa force prodigieuse, il dut reconnaître son impuissance ; ce n'était plus cinquante personnes, mais bien son armée entière qui l'entourait.

— Messieurs, s'écria-t-il d'une voix tremblante de colère, je jure que tant que vous ne m'aurez pas laissé punir cet orgueilleux insolent, tant que cet homme vivra, je resterai ici à attendre l'heure de la vengeance. Ah ! vous voulez de l'or au détriment de mon honneur !... Eh bien ! cet or, nous verrons si vous le trouverez sans mon secours !...

M. de Hallay avait à peine achevé de prononcer ces mots, quand deux coups de feu retentirent près de lui ; le premier partait d'un rifle kentukien, le second avait été tiré par une carabine française, mais tous les deux, hélas ! étaient dirigés vers un même but, sur M. d'Ambron, qui, après avoir chancelé un instant, était tombé raide et inanimé par terre.

Quoique la plupart des hommes qui composaient la troupe du marquis fussent de vérita-

bles bandits, un morne silence suivit la chute du comte!

Tandis que ce fatal événement dénouait d'une façon si tragique la querelle pendante entre les deux rivaux, une scène non moins odieuse et tout aussi abominable se passait à une demi-lieue de là!

Cette scène n'avait pour acteurs que deux personnages : Grandjean et Antonia!

Absorbée par l'intensité de son effroi et de sa douleur, et sans nulle défiance du Canadien, la jeune femme s'était laissée asseoir sur la croupe de son cheval, ce ne fut qu'après quelques minutes d'une course rapide, qu'elle songea à interroger le géant.

— Grandjean, dit-elle, je ne vois personne.... Nous arriverons trop tard.... Eperonne donc ton cheval.... nous n'avancions pas.... Mon Dieu, ayez pitié de lui.... protégez-le!.... Pourvu que tu ne te sois pas trompé de chemin, Grandjean.... Où les as-tu laissés!.... où devaient ils se battre?....

Le Canadien stimula vigoureusement sa monture et continua à garder le silence. De grosses gouttes de sueur glissaient le long de son front rugueux.

— Parle-moi donc, Grandjean, reprit la malheureuse enfant avec une anxiété croissante, où est M. d'Ambron? où allons-nous?

Le Canadien essaya de répondre; son gosier desséché par l'émotion arrêta sa voix au passage.

— C'est bien beau d'être adjoint au maire de Villequier, murmura-t-il, mais ce bonheur, je le paie bien cher!....

Quelque profond que fût le désespoir de la jeune femme, le silence obstiné de son conducteur devait à la fin attirer son attention; un vague pressentiment du danger qu'elle courait traversa sa pensée, et, sans la distraire de ses cruelles préoccupations, la fit réfléchir sur sa position.

— Grandjean, reprit-elle d'une voix agitée, tu as dû faire fausse route.... arrête, je veux descendre.... j'irai à pied.

Le géant, au lieu d'obéir, doubla la vitesse de l'allure de son cheval.

— Ne m'entends-tu pas? reprit Antonia de plus en plus troublée.... arrête! te dis-je.

Le Canadien parut hésiter, mais il ne ralentit pas sa course.

Les soupçons de la jeune femme se changèrent en une poignante certitude. Elle essaya de

sauter à terre, mais le géant s'attendait à cette tentative, et de son bras puissant il retint Antonia.

— Infâme! s'écria-t-elle, superbe d'indignation et de mépris. Grandjean, reprit-elle presque aussitôt, c'est pour de l'or, n'est-ce pas, que tu accomplis cette lâcheté, que tu te rends coupable de cette odieuse ingratitude. Oui! car la cupidité est le sentiment qui domine en toi, le mobile de toutes tes actions! Eh bien! dis-moi ce que l'on t'a payé ou promis, et je m'engage à te donner le double de cette somme. Où m'emmènes-tu ainsi? Pourquoi m'as-tu enlevée? Sans doute pour m'empêcher de courir au secours de M. d'Ambron. Oui! oui! c'est cela. Sa mort a été résolue; on veut l'assassiner, et l'on craint mon désespoir.

Depuis que sa victime avait deviné ses intentions, le Canadien se sentait beaucoup plus à l'aise; car ce qui jusqu'alors l'avait si fortement préoccupé était de savoir comment il s'y prendrait pour avouer à Antonia qu'elle était sa prisonnière.

Ce lui fut donc un véritable soulagement de n'avoir, au lieu d'entamer l'entretien, qu'à répondre à une question.

— Rassurez vous, Senorita, dit-il, votre mari ne court absolument aucun danger....

— Que dis-tu? s'écria Antonia, à qui cette annonce fit oublier pendant un instant la position dans laquelle elle se trouvait.

— La vérité, Senorita.... Je vous le jure....

— Hélas! je n'ose.... je ne puis te croire. Un homme capable de se conduire ainsi que tu le fais, ne mérite pas qu'on ajoute foi à ses paroles.... Les lâches et les traîtres sont des menteurs....

Cette accusation fut des plus sensibles au géant; son visage refléta l'expression de la dignité blessée.

— Senorita, s'écria-t-il, c'est bien mal ce que vous venez de dire là.... On ne parle pas ainsi à un honnête homme!.... Vous savez bien que je ne mens jamais! Je vous le répète, M. d'Ambron n'est exposé à aucun péril.... et cela justement parce que je vous ai enlevée....

L'accent dont le Canadien prononça ces mots dénotait une telle sincérité, que la jeune femme se sentit troublée jusqu'au plus profond de son cœur.

— Merci, mon Dieu! murmura-t-elle en levant vers le ciel un regard brillant de reconnaissance.

Le premier moment de la joie passé, un mélancolique sourire apparut sur le charmant visage d'Antonia.

— Hélas! murmura-t-elle, c'est le pronostic du gabailan qui se réalise!.... Oui, en effet, mon Luis bien-aimé n'a rien à craindre.... N'a-t-il pas abattu le sinistre et méchant oiseau de proie?....

Une fois délivrée des épouvantables appréhensions qui, depuis le départ de son mari avec M. de Hallay l'avaient si cruellement torturée, Antonia reporta toutes ses pensées sur ce qui lui arrivait.

Quel était le but de son enlèvement? qui l'avait ordonné? Son indécision fut de courte durée. Le nom de l'Américaine se présenta tout d'abord à son esprit, et elle ne chercha pas davantage. Ce coup ne pouvait venir que de miss Mary. Quant à l'intention, elle était flagrante. On voulait la séparer de son Luis adoré!.... Oui, mais son mari saurait bien la délivrer!.... Antonia, plus calme, adressa de nouveau la parole à son ravisseur.

— Grandjean, lui dit-elle, si vous voulez me laisser descendre, je vous jure que je ne tenterai pas de me sauver!

Soit que le géant fût arrivé à l'endroit qu'on lui avait désigné, soit qu'il eût confiance dans la promesse de la jeune femme, toujours est-il qu'il appuya aussitôt sur la bride de son cheval.

Ce fut avec une joie véritable qu'Antonia sentit ses pieds fouler le sol.

— Grandjean, continua-t-elle, vous n'avez pas répondu à l'offre que je vous ai faite tout-à-l'heure?

— Quelle offre, Senorita?

— De vous donner une somme double de celle que vous avez reçue pour commettre cette vilaine action, si vous consentiez à me rendre ma liberté.

— Ce serait trop cher pour vous, Senorita, répondit le Canadien avec un gros sourire. Du reste, soyez assurée que quand bien même vous m'offririez tous les trésors que cachent les sables du désert, je vous refuserais également.... Je suis un honnête homme, Senorita Antonia!

... Et un honnête homme n'a qu'une seule parole!.... Je dois faire honneur au marché que j'ai passé!....

— Etes-vous aussi convenu avec la personne qui vous a commandé cette infamie que vous ne répondriez pas à mes questions?....

— Nullement, Senorita; je ne me suis engagé qu'à une seule chose, à vous garder et à vous amener ici jusqu'à ce que l'on vienne vous chercher.... ce qui, du reste, ne peut pas tarder beaucoup....

— Eh bien! puisque la discrétion ne vous est pas recommandée, apprenez-moi le nom de la personne dont l'or vous a poussé au crime....

— Ce nom, Miss Antonia, vous le connaissez.

— Je le crois aussi!.... Quel est-il?

Le Canadien, au lieu de répondre tout de suite, se mit à sourire d'un air triomphant: il semblait très satisfait de lui-même.

— J'attends ce nom, Grandjean?

— Ce nom, Senorita, va changer votre tristesse en joie, dit-il enfin.... c'est le senor Joaquin Dick!

XVI.

LE DÉSEPOIR DE PANOCHA.

Persuadé, d'après les fausses confidences de l'Américaine qu'Antonia aimait toujours Joaquin Dick en secret; Grandjean avait cru qu'en dénonçant le batteur d'estrade comme étant l'homme qui le faisait agir, il mettrait un terme aux reproches de la jeune femme.

Aussi son étonnement fut-il extrême, lorsqu'il vit la douloureuse stupéfaction que cette révélation produisit sur Antonia.

— Joaquin Dick! répéta-t-elle avec un morne accablement. Oh! mon Dieu! ai-je pu me tromper à ce point, moi qui m'appelais mon ami, mon seul ami.... moi qui avais une confiance illimitée dans son dévouement!.... Mais alors cette méchanceté dont il se targuait, cette insensibilité, hélas! pis encore que cette férocité dont il faisait parade, tout cela était donc vrai!.... Est-il possible que j'aie pu m'abuser aussi longtemps et aussi grossièrement sur son compte! Grandjean, poursuivit la pauvre enfant, en levant les yeux sur le géant, je ne te reprocherai plus l'infamie de ta conduite, car la cupidité, je le sais, est l'unique mobile de tes actions, et Joaquin Dick a dû te donner beaucoup d'or!.... mais au fond, Grandjean, je te le répète, tu n'es pas cruel et je suis assurée que tu te refuserais à assassiner une femme pour de l'argent!.... n'est-ce pas?

— Moi, assassiner une femme.... blanche.... pour de l'argent! s'écria le Canadien avec une

indignation véritable. Ah! Senorita!... je préférerais perdre mon œil droit à avoir une semblable action sur la conscience!...

— Eh bien! Grandjean, cette action dont la pensée te répugne si fort, tu es, sans t'en douter, à la veille de la commettre.

— Comment cela?

Antonia regarda froidement, longuement le Canadien; puis d'une voix qui exprimait une résolution ferme, et une sincérité entière:

— Si jamais j'étais menacée d'avoir à rougir devant M. d'Ambron, je n'hésiterais pas à me tuer!

— Vous tuer, Senorita! Et pourquoi? Je ne vous comprends plus.

— Or, la responsabilité de ma mort ne serait-elle pas tout entière sur toi, sur toi seul?

Grandjean resta un instant pensif, ses gros traits exprimaient quelque chose qui ressemblait à de l'attendrissement; mais bientôt un sourire d'incrédulité abaissa ses lèvres épaisses, et, secouant la tête d'un air de doute:

— Il est clair, Senorita, répondit-il, que vous voulez vous amuser à mes dépens! Les femmes ne se tuent pas! Cela ne s'est jamais vu!... Et puis, vous aurez beau prétendre le contraire, vous ne me persuaderez point que vous n'avez pas aimé Joaquin Dick! Je sais bien que vous êtes maintenant mariée, mais cela ne prouve rien du tout. J'ai toujours entendu dire que les femmes se résignent assez aisément à épouser les hommes qu'elles n'aiment pas!... Vous tuer!... Et pourquoi? grand Dieu! Le senor Joaquin Dick est fort riche!... Bon! Il paraît que je viens de dire une sottise, car vous semblez très en colère!... Que voulez-vous? Je me connais si peu dans toutes ces choses de sentiment que, quand j'en parle, il m'est permis de me tromper quelquefois!...

Antonia jugea inutile de poursuivre cette conversation: elle s'assit sur un quartier de roche, appuya ses coudes sur ses genoux, cacha sa tête dans ses mains et resta silencieuse.

Grandjean, ainsi que fait une sentinelle qui garde un prisonnier, se mit à se promener de long en large d'un pas lourd et régulier; de temps en temps il jetait sur la jeune femme un regard à la dérobée.

Le Canadien paraissait mécontent; ses épais sourcils, qu'une violente tension de son front courbait à chaque instant; sa main qui serrait énergiquement le canon de son rifle; certains hochements de tête pleins d'impudence, prou-

vaient qu'il avait l'esprit troublé par de pénibles réflexions. Plusieurs fois il s'arrêta devant la jeune femme avec l'intention évidente de lui adresser la parole; mais soit que sa timidité le retint, soit plutôt qu'il eût honte de sa conduite, chaque fois, après une courte hésitation, il reprit sa marche lente et monotone.

Tout à coup il tressaillit, et une épaisse rougeur enlumina son visage. A travers les doigts des mains jointes d'Antonia, il venait de voir filtrer des larmes.

— Senorita! s'écria-t-il d'une voix presque émue, je vous en prie, ne pleurez point ainsi. Je vous jure que, si j'avais su vous affliger autant, j'aurais refusé de me charger de cette affaire. Et pourtant, c'eût été dommage, car votre enlèvement va me permettre de retourner dans ma patrie, à Villequier, où m'attend une position des plus magnifiques. Eh bien! je vous le répète, malgré cette belle perspective, si j'avais pu prévoir votre ennui, je n'aurais pas hésité une seconde à refuser la somme énorme que l'on m'a donnée. Voyons, Senorita, vous qui êtes si bonne, car réellement vous êtes bonne, ne vous réjouirez-vous pas un peu à l'idée que je vous devrai le bonheur de ma vie entière!... Songez donc que sans votre enlèvement, il m'aurait peut-être fallu subir encore dix ans de privations, de fatigues et de travaux, avant de parvenir à ramasser la petite fortune que vous m'avez fait gagner en une heure! Cette pensée devrait vous consoler!... Allons, Senorita, regardez-moi!... Je suis sûr que vous ne m'en voulez plus!...

Le géant prit doucement les mains d'Antonia pour les lui retirer de devant le visage, mais il les abandonna tout aussitôt, en murmurant avec un étonnement plein d'effroi:

— Je ne m'étais pas trompé, il y a un mois, c'était bien le contact de cette main, si fragile et si petite pourtant, qui m'a causé une commotion si vive et si soudaine! C'est drôle tout de même que je sois arrivé à mon âge sans me douter que les femmes étaient douées d'une propriété semblable à celle de la torpille. A présent, toutes les femmes sont-elles de même? Il faudra que je m'en informe. Qu'est-ce que j'entends? Des pas de chevaux et la marche d'une troupe de piétons. Ce sont les hommes de M. de Hallay qui arrivent. Ma foi! je n'en suis pas fâché. Ce tête à tête commençait à me peser.

En ce moment, Antonia releva la tête. Elle aussi avait entendu

— Ah! merci, mon Dieu! s'écria-t-elle, voici du monde... je suis sauvée.

Le visage de la jeune femme offrait l'expression d'un si poignant désespoir, unie à une résignation si surhumaine, que le Canadien ne put retenir une sourde exclamation de douleur.

— Ah! je suis un misérable! murmura-t-il en serrant ses poings avec rage. Que n'ai-je compris plus tôt l'étendue de mon infamie!... Maintenant il est trop tard.

Grandjean monta tout aussitôt à cheval et courut à la rencontre des aventuriers. M. de Hallay marchait, toujours entouré de son état-major de Français, à une centaine de pas en avant de ses hommes.

Le Canadien l'accosta par une brusque inclination de tête et, lui désignant du doigt Antonia:

— Voilà! lui dit-il. Puis, après une légère pause: Puissent tous les malheurs de la terre vous tomber sur la tête, jusqu'à ce que le diable vous torde le col! ajouta-t-il.

— Alors frappant, malgré sa sympathie pour les animaux, de deux vigoureux coups d'épéon les flancs de sa monture, le géant tourna bride et s'en alla devant lui comme un insensé.

Une minute plus tard, M. de Hallay arrêtait son cheval devant la jeune femme, et, la saluant avec une courtoisie exagérée:

— Senora, lui dit-il en élevant la voix de façon à être entendu de ses compatriotes, je ne saurais trop vous remercier et vous complimenter de votre exactitude à venir au rendez-vous que vous m'aviez assigné! Votre litière est prête, voulez-vous me permettre de vous y conduire?

Antonia se demanda un moment si toutes les secousses qu'elle venait d'éprouver ne l'avaient pas rendue folle; elle ne comprenait absolument rien au langage du marquis.

La vue d'une litière, portée par deux mules et conduite par un Mexicain qui, sur un signe du marquis, arrêta son attelage devant la jeune femme, augmenta l'étonnement de l'infortunée jusqu'à la stupeur.

— Montez donc, Antonia! reprit M. de Hallay d'une voix qui affectait la familiarité et la bienveillance. L'étape d'aujourd'hui sera longue... nous n'avons pas de temps à perdre...

— Mais, Senor, que signifie?...

— Quoi, charmante Antonia, seriez-vous revenue sur votre détermination? Auriez-vous en-

core cédé à ces influences intéressées auxquelles j'ai eu déjà tant de mal à vous soustraire?... Prenez garde, enfant!... Les renseignements que le hasard a mis en votre pouvoir, s'ils ne nous sont pas absolument indispensables pour la réussite de notre expédition, augmentent du moins de beaucoup nos chances de succès et nous éviteront des tâtonnements inutiles, longs et fatigants!... Or, plutôt que de renoncer à votre concours si précieux, Antonia, s'il le faut, j'emploierai la force!...

— Mais vous mentez, Senor; mais je n'ai aucun renseignement. J'ignore ce que vous me demandez... je ne monterai jamais dans cette litière!... s'écria Antonia hors d'elle-même. Oh! vous avez beau me regarder avec des yeux qui disent le crime... je n'ai pas peur... Il est impossible que parmi tous ces caballeros, il n'y ait pas quelques nobles cœurs qui protégeront une femme!... A votre tour, Monsieur, prenez garde!... mon mari saura me défendre et me venger!...

— Qu'appellez-vous votre mari, chère enfant? demanda M. de Hallay d'une voix railleuse. N'est-ce pas ce M. d'Ambron qui a demeuré pendant le dernier mois avec vous au rancho?... Hélas! chère petite, il vous faudra, au retour de notre expédition, songer à d'autres amours!... J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Ce pauvre M. d'Ambron a été tué tout-à l'heure!...

A la joie cruelle qu'exprimait le visage de M. de Hallay, Antonia vit qu'il ne mentait pas.

— Mort! répéta-t-elle machinalement, et étendant ses bras devant elle instinctivement et comme si elle eût voulu se retenir au vide, elle tomba évanouie.

— Pauvre enfant! elle aimait bien son amant, dit M. de Hallay, en se retournant vers les Français qui, témoins de cette scène, étaient tous émus. Réellement, si je n'avais pas aussi besoin du concours de cette infortunée, je me ferais un scrupule de l'emmener dans ce triste état. Qu'on la porte dans la litière.

Tandis que la troupe des aventuriers s'éloignait avec Antonia, une scène non moins triste se passait à la Ventana. M. d'Ambron relevé après sa chute, par deux pions qui l'avaient suivi à distance, avait été porté par eux au rancho.

Sanglant et inanimé, il ne donnait plus le moindre signe de vie. Les domestiques, jugeant inutile de le monter dans sa chambre, s'étaient

contentés de le déposer par terre, sur la natte de paille qui recouvrait le plancher du salon.

Du reste, c'est une justice à leur rendre, les serviteurs du rancho semblaient fort peines de ce tragique événement, et s'ils ne songeaient pas à examiner si les blessures reçues par leur maître devaient lui donner, ou lui avaient déjà donné la mort, du moins s'occupaient-ils du soin de son salut. Ils étaient en train de confectionner, avec un zèle et une attention soutenus, une croix de bois qu'ils voulaient placer sur sa poitrine. Cette croix, si elle ne le sauvait pas sur la terre, devait inmanquablement lui ouvrir les portes du ciel.

Sur ces entrefaites, arriva l'illustre Panocha. Le prudent hidalgo, caché dans les environs de la ferme, s'était empressé, aussitôt après le départ des aventuriers, d'accourir au rancho. Il avait hâte de savoir comment s'était passée l'entrevue du comte et du marquis.

M. d'Ambron, couvert de sang et étendu inanimé sur le plancher du salon, fut le premier objet qui s'offrit à sa vue.

— Et la senora ? demanda-t-il vivement.

— On ne sait ce qu'elle est devenue !... On suppose qu'elle a été traîtreusement enlevée par Grandjean !

Cette nouvelle produisit une telle impression sur Panocha, qu'il oublia de se livrer à ses pantomimes habituelles : il fut simple et naturel.

— Infortunée dona Antonia ! murmura-t-il d'un air accablé en laissant tomber sa tête sur sa poitrine, et des larmes, de véritables larmes, roulèrent sur ses joues de couleur safran. Ce n'est pas étonnant s'il lui est arrivé malheur, reprit-il, je n'étais pas là pour la défendre !...

Après avoir donné un libre cours à sa douleur, Panocha songea enfin à M. d'Ambron.

— Tiens, dit-il, mais le seigneur comte n'est peut-être pas mort ! Qui sait s'il n'y aurait pas moyen de le sauver !

L'hidalgo s'agenouilla auprès de M. d'Ambron ; et, appuyant son oreille sur la poitrine du jeune homme, il écouta avec une extrême attention.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-il tout à coup en se redressant sur ses genoux, le seigneur comte respire !

Cette annonce fut accueillie avec un vif plaisir par les serviteurs, qui redoublèrent d'ardeur dans la confection de leur croix ; ils se mirent à la sculpter.

Panocha avait commencé à déshabiller l'in-

fortuné jeune homme, lorsqu'il s'arrêta soudain. Une idée subite venait de se présenter à son esprit.

— Holà ! vous autres, dit-il aux pions, débarrassez sa seigneurie de ses vêtements, pendant que je vais, moi, chercher une herbe que je connais, et qui est souveraine contre les blessures.

Panocha, sans attendre une réponse, sortit précipitamment du salon ; mais au lieu de se rendre, soit au jardin, soit dans les champs, il gravit rapidement le premier étage de la ferme et entra dans la chambre, habitée le matin encore par les jeunes et heureux époux. L'hidalgo traversa cette chambre d'un bond et se précipitant sur la porte qui fermait le retiro il se mit à en étudier la serrure avec un soin infini.

— Je ne comprends pas comment ces idiots d'Apaches n'ont pu parvenir jadis à ouvrir cette porte, dit-il. C'est tout ce qu'il y a de plus aisé !... Après cela, les Apaches, qui sont nomades et qui n'habitent que des wigams, ne doivent pas se connaître en serrures... Ce n'est pas comme moi qui... qui ai demeuré dans les villes et reçu de l'éducation....

Panocha tira son couteau de sa gaine ; puis, d'une des poches de sa calzonera, un espèce de passe-partout informe, et dont un filon d'Europe se serait outrageusement moqué, et sans plus tarder, il se mit à la besogne.

Il n'y a pas de proverbe plus vrai que celui qui prétend « qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'oars avant de l'avoir tué. » Depuis près d'une heure que le Mexicain s'acharnait à son travail, il n'avait réussi qu'à casser son couteau et à tordre son passe-partout.

De temps à autre il s'arrêtrait pour essuyer ses larmes, car quelque attention qu'il accordât à sa tâche, sa pensée se reportait sans cesse sur Antonia.

— Pauvre maîtresse, se disait-il, que va t-elle devenir ? Elle en mourra !... Bon ! voilà mon couteau qui s'ébrèche... Je ne saurais plus être heureux sans elle... désormais, la vie me sera à charge... J'avais tort de mépriser les Apaches ; cette serrure est d'une solidité à toute épreuve... Sans ces maudits étrangers qui sont venus à la Ventana, Antonia aurait fini par m'épouser. Elle n'a jamais osé m'avouer qu'elle m'aimait ; mais cela se voyait tout de suite. Que diable vais-je trouver dans ce retiro ? Je tremble qu'il n'y ait rien du tout... Bon ! encore un couteau qui se casse... Si cependant j'allais mettre la main sur des millions !... Ah !

quel bonheur !... Non, non, jamais je ne me consolerais de la perte d'Antonia.

Panocha fit trêve à ses sanglots pour pousser un cri de joie ; une épaisse couche de peinture qui couvrait la porte, venait, en éclatant, de découvrir la tête plate et polie d'une grosse vis qui assujétissait la serrure.

Cinq minutes plus tard la serrure tombait, et le Mexicain, pâle d'émotion et tremblant à la fois d'espérance et de crainte, donnait un vigoureux coup d'épaule à la porte, qui céda à cette secousse et s'ouvrait toute grande devant lui.

L'hidalgo, avant de franchir le seuil, eut un moment de recueillement.

— Chère et regrettée Antonia, murmura-t-il, Dieu veuille que vous m'avez laissé des millions !...

Panocha pénétrait dans le retiro, quand une voix sonore et moqueuse l'arrêta, stupéfait, éfrayé et tremblant.

Cette voix était celle du batteur d'estrade : elle disait « voleur ! »

XVII.

LE COFFRET.

Joaquin Dick, les bras croisés sur sa poitrine et un sourire moqueur sur les lèvres, se tenait appuyé et immobile contre la porte de la première pièce.

Le Mexicain, c'est une justice à lui rendre, se remit très promptement de son étonnement et de sa frayeur.

— Ah ! c'est vous, Seigneur Joaquin s'écria-t-il en affectant un gracieux empressement, soyez le bien venu. Vous pouvez toutefois vous vanter de m'avoir fait d'abord joliment peur !...

— Pourquoi d'abord et plus maintenant, aimable et trop affairé Panocha ?

— Parce que j'ai cru que c'était un des pions de la ferme qui, m'ayant surpris dans mon travail, allait me demander à en partager les profits !...

— Les profits de quoi, Panocha ? de ton travail !

— Oui, Seigneurie !... Vous ne sauriez vous imaginer le mal que cette porte m'a donné à ouvrir ! Mais vous, vous êtes bien trop riche et surtout bien trop caballero pour songer un seul instant à dépouiller un pauvre et galant hidalgo d'une petite fortune que lui envoie la

Providence, et qui l'aidera à soutenir son rang dans la société !

— Que diable signifie tout ce bavardage, Panocha ? A quoi veux-tu en arriver ?... à me prouver que tu n'es pas un voleur, ou bien à obtenir que je te laisse dévaliser en paix ta maîtresse ? Je suis d'une excessive tolérance pour les passions humaines, c'est vrai, je n'en veux à personne d'exercer les instincts particuliers dont la nature l'a pourvu ; cependant tu ne dois pas espérer que je te permettrai de dépouiller Antonia en ma présence. Allons, sors d'ici, drôle... Remercie la Providence, si tu y crois, de ce que je suis ce matin de bonne humeur ; et profite de ma bienveillance pour t'éloigner au plus vite du rancho ! J'expliquerai ton départ de façon à ne pas ternir ta gloire et à rendre impossible ton retour ! Allons, ne m'as-tu pas entendu ? Va-t-en !

— Ah ! Senor Joaquin, s'écria le Mexicain d'un ton de tendre et douloureux reproche, est-il possible que vous ayez une si triste opinion de ma probité !... Me supposer, moi, don Andres Morisco Malinche y Nabos, assez mal appris, assez indélicat pour m'emparer de l'argent d'une femme qui ne m'a jamais avoué qu'elle m'aimait ! fi donc ! Ah ! si mon ami, mon excellent ami, le comte d'Ambron, n'était pas mort, il vous dirait...

— Le comte d'Ambron est donc mort ? interrompit Joaquin avec un excessive vivacité.

— Je n'oserais vous assurer qu'il soit complètement mort... mais c'est tout comme... N'êtes-vous donc pas entré dans le salon, Seigneurie ? Vous l'auriez vu...

— Non... je craignais d'y rencontrer quelques trainards de la troupe de don Enrique... et je veux que l'on ignore ma présence en Sonora... Je suis monté tout de suite ici, espérant y rencontrer Antonia !... Et qui a blessé ou tué le comte ? don Enrique, sans doute ?

— Je l'ignore. C'est à peine, tant j'avais hâte de me rendre au retiro, si j'ai interrogé les pions qui ont rapporté le corps ou le cadavre de l'infortuné seigneur comte. On prétend qu'il est criblé de balles.

Malgré l'empire inouï que le batteur d'estrade savait exercer sur lui-même, et l'importance qu'il attachait à ne pas laisser paraître ses émotions, il ne put s'empêcher de tressaillir.

— Ce que tu viens de m'apprendre là, Pano-